

Arlequin valet de banquier

Auteur : Anonyme

Responsable du projet : Rubellin, Françoise

Intervenant : Transcription (mémoire de) Laloi, Marion

Intervenant : Édition TEI Duval, Isabelle

Éditeur : Cethefi

Nantes, France

<http://cethefi.org/>

Edition de 2019

Document distribué sous la licence Creative Commons License : Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions (CC BY-NC-SA).

Historique du projet : La transcription et l'édition critique ont été réalisées dans le cadre d'un mémoire de recherche en littérature française. La présente édition TEI est réalisée dans le cadre du programme ANR CIRESEFI (2014-2019), mené par le Cethefi, Université de Nantes. Sa dernière mise à jour date d'août 2019.

Suivi du texte :

L'établissement de la présente édition provient d'un travail de recherche universitaire, relu et corrigé par l'enseignant en charge du suivi de ce travail de recherche.

Conventions de transcriptions :

L'orthographe a été modernisée.

Des éléments manquants ont été rajoutés entre crochets.

Les abréviations ont été développées et unifiées.

Dans les vaudevilles se terminant par "etc." nous avons complété les paroles entre crochets lorsque la suite nous était connue.

Modification de la ponctuation :

La ponctuation a été modernisée ou ajoutée lorsque cela était nécessaire à la compréhension du texte.

Langue : Français

Classification du texte :

Comédie-Italienne

Acteurs

ARLEQUIN VALET DE BANQUIER

Comédie en prose, en trois actes
Avec un prologue

Par M.xxxx

peut s'arranger aisément pour être jouée en société. Il est inutile que Léandre soit banquier; on peut l'intituler Arlequin astrologue on peut changer le dénouement par un repentir subit de Léandre)

Acteurs du prologue

L'Ombre de Dominique Thomazo Anthonio Vinsentini (dit Thomassin)

[Arlequin] Thomazo Anthonio Vinsentini (dit Thomassin)

Isabelle

Mezzetin

Scaramouche Jacomo Rauzini, de Naples.

Pierrot

Prologue

SCÈNE I

Isabelle, Pierrot, Scaramouche, Mezzetin

MEZZETIN

Eh bien ! Quand veut-on donc, commencer la comédie ? Le parterre s'ennuie !

SCARAMOUCHE

Oh ! Vous êtes bien pressé. Attendez que les sifflets soient, d'accord. N'entendez-vous pas, qu'ils préludent. Nous ne pouvons honnêtement commencer la pièce sans eux.

ISABELLE

Oh ! Pour moi, les sifflets me coupent la parole et soit, par discrétion de ne vouloir les interrompre, soit par admiration pour leurs symphonies, je ne puis m'énoncer quand je les entends.

PIERROT

Oh ! Vous voilà tous bien embarrassés pour peu de chose. Je vois bien qu'il faut que Pierrot s'en mêle. Il faut commencer la comédie avant que les sifflets soient d'accord ; c'est toujours autant de pris sur l'ennemi. Tenez, voyez-vous, le parterre est un animal fringant et difficile à mener : il faut qu'il siffle ou qu'il batte des mains. Ainsi mon meilleur avis est de ne lui laisser jamais le râtelier vide et de lui donner tous les jours de quoi paître quand ce ne serait que de la paille.

MEZZETIN

Il a raison. Vite, commençons.

SCARAMOUCHE

Comment voulez-vous commencer. Léandre, qui doit ouvrir la scène, n'a pas encore fait poudrer sa perruque et Colombine n'a pas encore placé son rouge et ses mouches.

PIERROT

Il n'y a qu'à porter bien vite la perruque de Léandre chez le boulanger et le visage de Colombine chez le barbouilleur. Mais qui vois-je ? Au secours ! Je suis perdu !

Les précédents, l'Ombre de Dominique, en deuil.

TOUS

Oh, ciel !

ARLEQUIN

Ne craignez rien. Rassurez-vous.

PIERROT

Oh. Monsieur le mort, revivez-vous ? J'ai des culottes toutes neuves.

ARLEQUIN

Quoi, vous ne me connaissez pas ?

SCARAMOUCHE

Oh ! j'entends, oui, non, si fait. C'est l'Ombre de Dominique. C'est bien vous mon cher maître ? N'est-ce point un songe ?

LES AUTRES

Quoi c'est vous, Monsieur Dominique ?

ARLEQUIN

Ce n'est ni le vent du nord, ni du Ponant, ni du Levant. Ce pourrait être celui du midi, car je n'ai ni bu ni mangé d'aujourd'hui, quoique j'aie fait plus de dix mille lieues ; mais c'est le vent de vos sottises et de vos impertinences, qui m'amène ici. Comment, petits embryons ? Vous vous avisez de jouer des pièces italiennes sans ma permission ? Petits danseurs de corde, petits mirmidons ! Vous avez la hardiesse de chausser le costume arlequinique sans m'en faire part ! Et encore vous avez la témérité d'afficher que vous allez jouer les banquiers. C'est bien de la viande pour vos oisons ; mais, dites-moi un peu, que direz-vous contre de tels gens ? Direz-vous qu'ils n'ont pas de bonne foi ? Vous en aurez le démenti à votre nez ; tout Lyon vous contredira. Direz-vous qu'ils laissent à leurs commis le soin de leurs femmes comme celui de leur coiffe, tout le monde vous dira qu'ils sont à la mode, que direz-vous, voyons un peu !

MEZZETIN

Oh ! Seigneur Dominique ne vous fâchez pas. Vous n'avez envie d'étouffer personne. Je crois qu'on sera ravi de voir notre pièce qui a eu l'agrément de tout Paris.

ARLEQUIN

Vous me la laissez belle, avec votre Paris. Voilà un beau village à comparer avec une ville comme Lyon où est rassemblé tout ce qu'il y a de gens de goût et qui ne se plaît fort point en vos sottises.

SCARAMOUCHE

Qui a pu vous faire un si mauvais rapport de notre savoir ? Car je ne crois pas que dans

l'autre monde il soit mention de nous.

ARLEQUIN

C'est un jeune marchand, qui s'est tué à force de siffler vos pièces. Et j'ai obtenu de Pluton deux heures seulement pour venir vous laver la tête, avec les eaux de ma correction. Ainsi croyez-moi, quittez le dessein de jouer des gens qui pourraient vous faire repentir de vos sottises. Et jouez-moi là de ces belles pièces qui attireraient autre fois tout Lyon. Comme La Vengeance de Colombine, La Diligence de Lyon, La Promenade des terreaux et autres pièces qui font merveilles.

SCARAMOUCHE

Nous n'avons aucune de ces pièces-là. Et pour que la nôtre réussisse aujourd'hui, je m'avise d'un expédient : faites-y vous même un rôle et je répons du succès.

ARLEQUIN

Moi, un rôle, bête que vous êtes ! Ne vous ai-je pas dit que Pluton ne m'avait donné que deux heures pour mon voyage ? Et puis j'ai renoncé au théâtre. Je suis devenu un gris seigneur.

TOUS

, *à genoux.*

Oh. Monsieur !

ARLEQUIN

Allez, j'ai pitié de vous, allez vous préparer. Au parterre. Messieurs. Il serait bien injuste qu'après avoir fait un aussi long voyage je fus venu pour me faire siffler et m'en retourner avec un pied-de-nez. Vous savez d'ailleurs que les sifflets sont un instrument dont j'ai toujours ignoré l'harmonie et quoi que vous attendiez aujourd'hui de moi. Je vous conjure de vendre vos sifflets à tous les chaudronniers du royaume. Ainsi j'attends de vos bontés, Monseigneur Le Parterre, de votre humanité, Mesdames Les Loges, de votre clémence, Monsieur Le Théâtre, de votre altesse, Monsieur du Paradis. J'attends donc de vous tous une attention formidable. Si vous faites du bruit, messieurs, que ce soit en battant des mains.

FIN DU PROLOGUE.

ACTEURS

Isabelle

Marinette , *la suivante*

Colombine , *en cavalier*

Léandre , *banquier, amant d'Isabelle*

Arlequin , *son valet* Thomazo Anthonio Vinsentini (dit Thomassin)

Pierrot , *valet de Colombine*

Des commis de banquier

Une marquise , *consultant le devin*

Un vieillard , *consultant le devin*

Un laquais , *consultant le devin*[, *aussi appelé La Rose*]

Un poète

La scène est à Lyon.

Arlequin valet de banquier

ACTE PREMIER

SCÈNE I

Colombine en cavalier, Pierrot.

COLOMBINE

Eh bien, mon pauvre Pierrot, tu vois ce que l'amour me fait entreprendre. Aurais-tu cru que Colombine eût assez de courage et d'amour, pour venir de Paris exprès, s'exposer aux fatigues d'un voyage et déguiser son sexe, pour punir l'ingrat Léandre de sa perfidie. Tu sais toi-même avec quels serments le traître me jurait qu'il n'épouserait jamais que moi, avec quelle adresse il s'empara de mes bonnes grâces : enfin avec quelle faiblesse je me rendis à ses persuasions. L'ingrat cachait bien son jeu, lorsqu'il abusa de moi, avec tant de force. Ce n'était que fêtes, cadeaux, bijoux, promenades sur l'eau, soupers à Vincennes, déjeuners au bois de Boulogne, enfin que te dirais-je que tu ne saches aussi bien que moi, puisque tu as tout vu.

PIERROT

Puisque je le sais, à quoi bon me le redire. Au fait Mademoiselle. Pierrot aime la conclusion ; que voulez-vous entreprendre avec ce déguisement. ? Je ne comprends rien à toutes vos manigances et moi qui suis assez sot pour m'être emballé dans vos fariboles d'amour-ci ! Cela n'est pas bien d'avoir exposé comme cela un garçon avec une fille tous seuls dans un pays étranger. Ma mère me l'a toujours dit, que si jamais je me trouvais avec les filles elles me feraient voir bien du pays. N'avez-vous point de honte d'exposer l'honneur de Pierrot à courir le guilledou avec un semblant de fille ? À la fin, je vous planterai là.

COLOMBINE

Aurais-tu la cruauté de me planter là, dans le temps que j'ai le plus besoin de toi ? Je t'ai toujours fait du bien. Ta fortune est faite avec moi. Tiens, prends ma bourse.

PIERROT

Et si donc, Mademoiselle, vous me chatouillez par mon tendre. Votre conscience en répondra si je succombe. Mais écoutez un bon mot, que j'ai ouï dire autrefois, à un maître Mesla, une fille est comme un jardin où il y a des fleurs, comme des pissenlits, des gratte-culs. Ces fleurs ont belle apparence mais un petit vent froid survint. Adieu, voilà mes fleurs par terre. Il en est de même d'une fille sitôt que le vent de la médisance a soufflé sur le gratte-cul de l'honneur d'une fille c'est un honneur qui n'est bon qu'à faire du fumier.

COLOMBINE

Comment, Pierrot ? Tu as de l'esprit, tu fais le moraliste ! Mais écoute, ce qui m'amène ici. Tu vois la maison de Léandre et voici celle d'Isabelle qui est la fille d'un maître marchand, que Léandre, au préjudice de tous ses serments qu'il m'a faits, veut épouser dès demain. Ainsi pour retarder le mariage et les brouiller ensemble, j'ai jugé à propos de feindre d'être un cavalier amoureux d'Isabelle qui lui écrit et tu lui porteras une lettre chez Léandre figurant de prendre une maison pour l'autre. Léandre, curieux de savoir le contenu de la lettre adressée à sa maîtresse, la lira et trouvera qu'Isabelle lui donne un rival, ce qui brouillera les affaires et me donnera le temps de me venger de mon perfide. Entends-tu ?

PIERROT

Oh ! Que oui. Mais au moins qu'il n'y ait pas de coups de bâton sur jeu.

COLOMBINE

Est-ce que quelques coups de bâton te feraient reculer dans une si belle affaire ?

SCÈNE II

COLOMBINE

Je puis espérer de me venger de mon traître. Mais voici son valet. Quoi que déguisée, il pourrait me reconnaître. Évitions-le.

SCÈNE III

ARLEQUIN

, avec un gros paquet de lettres.

Et moi, je dis charmante cuisinière de maisons malgré le respect que je dois à la graisse de vos habits et à la crasse de vos mains, que ce n'est pas moi, qui bus cette bouteille de vin de campagne et que vous en avez menti, c'est peut-être un tour des commis qui s'est trouvé altéré. C'est pourtant moi qui l'ai pris, pendant qu'elle tirait de l'eau. Mais je m'amuse ici sans songer que j'ai plus d'affaires qu'un ministre d'état. J'ai des lettres de change à faire accepter, des lettres à porter à la poste et un paquet à retirer de la douane. Oh ! Pauvre Arlequin, pourquoi t'es tu engagé de servir un banquier amoureux qui me fait trotter comme un basque ? J'aurais bien mieux fait de me faire marchand de vin ! Non, je ne sais pas accommoder l'odeur de la colle de poisson et puis j'aurais bu toute ma marchandise. Je n'aurais pas été bon chirurgien, j'aurais divulgué les disgrâces de mes malades. Vendeur d'huile, j'aurais taché mes habits, de fromage, je l'aurais mangé. J'ai trop de conscience pour être tailleur. Moucheur de chandelles à la Comédie ? Je suis trop maladroit. Je ne sais à quoi je serais bon. Mais que me veut cet homme ?

SCENE IV*Arlequin, Pierrot***PIERROT**

Enseignez-moi, où demeure le docteur Balouard ?

ARLEQUIN

Dans sa maison !

PIERROT

Et sa maison ?

ARLEQUIN

Dans la rue.

PIERROT

Et la rue ?

ARLEQUIN

Dans un quartier.

PIERROT

Le quartier ?

ARLEQUIN

Dans la ville.

PIERROT

Et la ville ?

ARLEQUIN

Entre le Rhône et la Seine. Que voulez-vous au docteur Balouard ? Je suis de ses amis et son confrère. Je suis docteur.

PIERROT

De quelle université ? D'Aix ou de Valence ?

ARLEQUIN

Je ne suis docteur, ni des airs, ni des planches. Je le suis de cote rôtie et de Sillery.

PIERROT

Avez-vous pris des degrés ?

ARLEQUIN

Je ne connais que ceux de la carte.

PIERROT

Que savez-vous ?

Arlequin fait une mauvaise tirade.

Vous en savez assez pour rendre cette lettre à Mademoiselle Isabelle. Adieu.

SCÈNE V

Léandre, un banquier dans un comptoir. Commis. [Arlequin.]

Discours de banquier, et de commis. Arlequin lui donne une lettre pour Isabelle, qui lui avait été remise par un sac de blé vivant, parlant et marchant.

LÉANDRE

, lit la lettre.

Mademoiselle,

L'empressement que j'ai à répondre à toutes vos bontés, ne peut être égalé que par mon amour même. J'en sentis toute la force dès le moment que je vous vis et le favorable accueil que vous me fîtes, bien loin de diminuer mon ardeur, n'a fait qu'en augmenter le fer avec plus d'ardeur. Je suis au comble de mes vœux. Mon cœur et vous-même me promettez un succès heureux. Léandre, ni tous les rivaux que votre beauté me fait, ne pourront m'en distraire. Adieu.

Léandre donne d'abord des marques de douleur puis de désespoir puis il veut s'égorger. Arlequin aiguise son coutelas et le lui présente. Léandre change de résolution, veut aller vivre dans un désert et emmener Arlequin avec lui. Celui-ci y consent à condition qu'ils y porteront de quoi faire bonne chère, afin que si les panthères veulent les dévorer, elles les trouvent pour son honneur, aussi gras qu'en payant des rentes. Léandre rentre chez lui pour se consulter. Arlequin va avertir Isabelle.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND

SCÈNE I

Isabelle, Marinette

Marinette fait une longue énumération des charmes de la vie que mène Isabelle, du bonheur qu'elle aura en épousant Léandre et s'étonne de la voir très tue et de mauvaise humeur à la veille de ses noces.

ISABELLE

Oh ! Ma chère Marinette ?

MARINETTE

Eh, que vous dire là, oh ! Ma chère Marinette, que craignez-vous des effets du mariage ? Cela fait quelquefois peur aux filles et c'est pour cela qu'on en voit tant exercer avant le mariage pour n'être pas exposées aux appréhensions. Craignez-vous le sort de cette jeune conseillère dont le mari est si occupé d'affaires qu'elle n'a pas encore eu de lui une nuit depuis six mois ? Seriez-vous comme celles qui ont tant de scrupules qu'elles ne veulent pas se marier, de crainte de voir quelque jour leur mari caresser des enfants qui ne seraient pas à lui ?

ISABELLE

Je ne crains que l'inconstance de Léandre et la disgrâce qui suit ordinairement le mariage.

MARINETTE

Eh bien, si Léandre devient infidèle, n'aurez-vous pas toujours en main de quoi vous venger de sa trahison ? Mille gens se présenteront pour aider à la vengeance, tout vous sera permis. Prévenez même, s'il se peut, le coup et qu'il voit par avance sur son front le bois qu'il voulait faire porter à son voisin.

ISABELLE

Me crois-tu capable d'une action aussi noire ?

MARINETTE

Ne voudriez-vous pas faire comme Didon, à la vue du départ de son époux ? Et mort de ma vie, nous ne sommes plus dans ce temps-là et la postérité ne la croirait pas à moins qu'elle ne vit votre cendre. Mais Léandre est honnête homme, vous n'en viendrez pas avec lui dans de telles extrémité.

ISABELLE

Mes soupçons, loin de l'accuser, expriment le cas que je fais de lui, puisque j'ai si peur de le perdre. Voici son valet.

SCÈNE II*Isabelle, Marinette, Arlequin*

Arlequin ne répond autre chose à tout ce que lui demandent les femmes que les mots. Que le diable l'emporte avec sa lettre. Elles le bâtonnent pour le faire parler plus clairement, n'en pouvant rien tirer, elles sortent.

SCÈNE III

Arlequin dit à son maître qu'Isabelle et Marinette l'ont battu à cause d'une lettre, Léandre s'imagine que c'est de dépit de ce que la trahison est découverte. Il va, furieux, frapper à la porte d'Isabelle pour lui chanter pouilles.

SCÈNE IV*Isabelle, Léandre, Marinette, Arlequin*

Léandre s'emporte très violemment contre la plus perfide de toutes les beautés, qui lui demande s'il a perdu l'esprit. Il lui répond poliment que oui ce que depuis qu'il a eu le malheur de la voir et de l'aimer. Les femmes s'adressent à Arlequin pour savoir d'où vient ce vertige.

ARLEQUIN

Tirez d'ici mesdames les coquines ! Crues drilles qui flattez les gens pour les étouffer ! Vraies pattes de chattes qui amadouez les gens pour les égratigner ! Mon maître ne vient pas voir une extravagante qui frappe ses gens sans sujet et pour fuir vos grossiers adieux nous allons dans un désert.

ISABELLE

Vous partez Léandre.

LÉANDRE

Oui cruelle et tout mon chagrin, c'est que mon absence ne t'en fera point, lis, perfide, lis cette lettre et vois si tu peux soutenir les traits.

Elle lit.

ISABELLE

Je vous aime assez pour soutenir la violence de vos emportements. On vous a trompé pour cette lettre et c'est vous en dire assez quand je dis que je vous aime et que je suis innocente. Et je suis prête à vous donner la main dès ce soir.

À une preuve si authentique de fidélité, Léandre s'apaise et demande excuse. Les valets se raccommoient aussi.

SCÈNE V

Scène à l'italienne. Le Pierrot qui vient donner une sérénade à sa maîtresse. Il prend Arlequin pour elle et

Arlequin est dans la même erreur. Il se tâtent et se trouvent de la barbe.

ARLEQUIN

Oh ! Marinette ! De la barbe au menton d'une femme est un sale crime de la nature.

PIERROT

C'est une parure qui dépasse.

ARLEQUIN

C'est un adjectif qui ne s'accorde par avec son substantif en genre.

PIERROT

C'est comme des plumes et des oreilles avec chapon.

Après beaucoup d'aussi mauvaises plaisanteries, Arlequin découvre que Pierrot qui est le porteur de la lettre en question.

[ARLEQUIN]

Savez-vous mon ami

, dit Arlequin,

que vous êtes un faquin ?

PIERROT

Savez-vous mon ami que cela vous plaît à dire ?

ARLEQUIN

...que je vous arracherai l'âme du ventre ?

PIERROT

...qu'on vous la saura bien rendre.

ARLEQUIN

...que je vous couperai les oreilles et que je les mettrai dans ma poche.

PIERROT

...qu'il n'est ni beau ni honnête de prendre le bien d'autrui.

Il avoue que la lettre est de Colombine par l'ordre de laquelle il va chercher un devin, pour savoir si Léandre l'épousera. Arlequin bâtonne Pierrot qui s'en va en pleurant.

SCÈNE VI

Arlequin apprend à Marinette la fourberie qu'on leur a faite et qu'il va s'habiller en devin pour débarrasser son maître de Colombine, qui veut en consulter un. Force tendresse de part et d'autre.

FIN DU SECOND ACTE.

ACTE TROISIEME

Le théâtre représente la chambre du devin.

SCÈNE I

Léandre, Isabelle, Marinette, Arlequin en devin.

Arlequin leur explique de quoi il est question et ce qu'il a appris de Pierrot au sujet de la lettre. Il leur dit de se cacher derrière une tapisserie et qu'ils verront.

SCÈNE II

Arlequin, Pierrot en marquise.

La Marquise veut savoir du devin si dans une douzaine d'amants qu'elle a, un seul l'aime. Arlequin après le cérémonial magique, lit dans un grand livre et dit à la curieuse :

Une riche guenon, qui veut savoir son sort
Doit consulter son coffre fort
Et se mettre bien dans la tête
Quand on est fait comme elle est faite
Qu'un jeune amant est un trésor
Qu'on n'achète qu'au poids de l'or.

Elle [le] traite d'impertinent. Elle sort.

SCÈNE III

Arlequin fait un monologue fort rebattu sur les vieilles amoureuses et les officiers qui les plument.

SCÈNE IV

Arlequin, un Vieillard

Le vieillard demande s'il fera bien d'épouser avec trente mille livres de rentes qu'il a une jeune personne qui n'a que sa beauté.

ARLEQUIN

, lit.

Lorsqu'à grands pas le temps approche
On va te plonger dans l'éternelle nuit
Il ne faut qu'un tour de broche
Pour être cuit.

Malgré le pronostic le Vieillard va épouser Fanchon qui lui a promis de lui faire un enfant.

ARLEQUIN

C'est ce qu'elle aura le moins de peine à vous accorder.

SCÈNE VI

Arlequin. La Rose, laquais.

Arlequin prédit à La Rose que du derrière du carrosse il sautera dedans.

ARLEQUIN

Il n'est de bonheur qu'on éprouve
Sont de telles couleurs tous les biens sont acquis
Et bientôt sous ces vils habits
La fortune qui te couve
Fera éclore un marquis

SCÈNE VII

[Arlequin]

Arlequin s'impatiente de ne point voir arriver Colombine.

SCÈNE VIII

Arlequin. Un Poète.

Le Poète dit à Arlequin qu'il en fait le devoir à son aspect, que le sort :

N'a rien d'impénétrable à l'effort merveilleux
De cet art tout divin qui vous terrez des lieux.

ARLEQUIN

Apollon qui sur vous répandit son trésor
vous donna la science et vous refusa l'or.

Le Poète demande quel sera le sort d'une pièce de sa façon qu'il va donner aux italiens.

ARLEQUIN

Le sort dans l'avenir permet que j'ose lire
mais si l'on n'ouvre le gouffre
regarde son secret.

Le Poète indigent prend le parti d'aller consulter l'oracle de Delphes, qui donne ses oracles gratis.

SCÈNE IX

Arlequin. Colombine, en cavalier.

Colombine demande à Arlequin s'il pourrait deviner ce qu'elle a dans la tête.

ARLEQUIN

La tête d'une femme est toujours si pleine de sottises qu'il est difficile de deviner ce qui

l'occupe.

Colombine lui dit qu'elle est un officier.

Officier d'amour,

répond arlequin qui fait des recrues d'amour,

mais vous ne retrouverez jamais celui que vous cherchez :

Léandre vous aima d'un mauvais violon

Et vous pour lui rendre le change

De votre cœur lui fites un présent

Mais aujourd'hui le sort en décide autrement

Est-ce quelque chose d'étrange

De voir un amour inconstant

Colombine l'assure que si Léandre ne lui rend son cœur il ne mourra que de sa main, et qu'il faut qu'il exauce la promesse qu'il lui a faite. Elle l'a fait voir à Arlequin, qui la déchire. Colombine lui saute à la gorge. Léandre et Isabelle sortent de derrière la tapisserie. Le premier lui dit qu'il faut qu'elle avale la pilule. Elle sort en les menaçant de sa vengeance dont on se rit. On sort pour aller demander au Docteur son dernier consentement et la pièce finit.

FIN